

POUR UNE RELECTURE DU *MARCO POLO* DE PAUL VIDAL DE LA BLACHE¹

GUY MERCIER²

Résumé: L'œuvre de Paul Vidal de La Blache a été largement commentée. Il n'en demeure pas moins que ses premiers écrits restent passablement méconnus. C'est le cas notamment de son premier livre, *Marco Polo. Son temps et ses voyages*, publié en 1880. Le présent commentaire entend dégager, après une analyse du contenu géographique de l'ouvrage, une hypothèse sur le rôle que celui-ci tint dans l'institutionnalisation de la pensée vidalienne.

Mots-clés: Paul Vidal de La Blache, Marco Polo, histoire de la géographie, patriotisme, France, XIX^e siècle.

Abstract: RE-READING PAUL VIDAL DE LA BLACHE'S *MARCO POLO* – Although Paul Vidal de La Blache's work has been widely commented upon, his first works are barely known. This is the case, for instance, of his first book, *Marco Polo. Son temps et ses voyages*, published in 1880. My purpose is to analyse the geographical content of that book and to elaborate a hypothesis as to its role in the institutionalisation of Vidalian thought.

Key-words: Paul Vidal de La Blache, Marco Polo, history of geography, patriotism, France, 19th century.

Resumo: PARA UMA RELEITURA DO *MARCO POLO* DE PAUL VIDAL DE LA BLACHE – A obra de Paul Vidal de La Blache tem sido amplamente comentada, mas os seus primeiros escritos são pouco conhecidos. É o caso do seu primeiro livro, *Marco Polo. Son temps et ses voyages*, publicado em 1880. Neste texto, depois de uma análise do conteúdo geográfico do livro, elaborase uma hipótese sobre o papel que este desempenhou na institucionalização do pensamento vidaliano.

Palavras-chave: Paul Vidal de La Blache, Marco Polo, história da geografia, patriotismo, França, século XIX.

¹ Cette courte note est constituée, à peu de choses près, des pages initiales d'un texte plus long intitulé: "L'Orient de Marco Polo et la Géographie de Paul Vidal de la Blache", qui ailleurs, paraîtra bientôt dans son intégralité.

² Département de géographie, Université Laval, Sainte-Foy, Canada, G1K 7P4.
E-mail: Guy.Mercier@ggr.ulaval.ca

UN OUVRAGE MÉCONNU D'UN AUTEUR CÉLÈBRE

L'œuvre de Paul Vidal de La Blache (1845-1918) a suscité de nombreux commentaires. Déjà de son vivant, Vidal faisait figure de chef de file et ses écrits – du moins une partie d'entre eux – devinrent rapidement les piliers d'une école de pensée (BERDOULAY, 1995; CLAVAL, 1993a et b). Après sa mort, l'historien Lucien Febvre et des disciples du disparu ont consolidé, par des rappels constants et révérencieux, l'image d'un Vidal fondateur, image qui signifiait une volonté collective d'agir sous l'aile protectrice d'un maître (LACOSTE, 1994; CLAVAL, 1998: 137 et suiv.; SOUBEYRAN, 1997: 261 et suiv.; MARCONIS, 1996: 61). Depuis l'émiettement de cette "école française de Géographie", la réflexion sur l'histoire et l'épistémologie de la discipline a pris le relais, constituant un vaste corpus de commentaires sur l'œuvre vidalienne (CLAVAL, 1998: 465-466; PINCHEMEL, 1988: 290-295). Or, malgré toute l'attention qu'a reçue la pensée de Vidal de La Blache, on peut s'étonner que ses premiers écrits aient été si peu étudiés. Cette négligence est d'autant plus paradoxale que l'histoire et l'épistémologie des sciences, aujourd'hui très soucieuses de comprendre la genèse et la matrice sociologique des idées scientifiques, sont de plus en plus amenées à explorer les textes dits ou présumés mineurs des grands auteurs (BERDOULAY, 1981; SANGUIN, 1988: 330; LIVINGSTONE, 1992: 1-5; SOUBEYRAN, 1997). Certes, Andrews avait entrepris la tâche d'étudier systématiquement le jeune Vidal (ANDREWS, 1986a et b, 1987). Malheureusement, frappé par une mort précoce, son travail est resté inachevé et personne n'a pris la relève, si bien qu'il existe encore plusieurs trous dans notre connaissance des premiers écrits de ce géographe pourtant très célèbre. Cette ignorance touche notamment le premier livre de Vidal, *Marco Polo. Son temps et ses voyages*, publié en 1880 chez Hachette. Cet ouvrage, il est vrai, semble d'emblée se ranger, en raison du sujet même qu'il traite, en retrait du savoir géographique que Vidal exposera plus tard dans ses articles théoriques et méthodologiques et dans ses nombreuses études sur la France et ses régions. En effet, sa thématique, orientaliste et médiévale, s'accorde peu avec ce pourquoi Vidal, finalement, sera et restera connu. Toutefois, cela ne suffit pas pour conclure que ce livre ne constitue pas une étape dans l'élaboration intellectuelle de la géographie vidalienne et qu'il n'est pas significatif des conditions sociologiques et institutionnelles où elle a pris forme. En fait, tant que le premier ouvrage de Vidal n'aura pas été soumis à un examen exhaustif, l'hypothèse, à notre avis, demeure ouverte et mérite réflexion.

MARCO POLO SOUS LE REGARD DE L'HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE

Si l'étude du *Marco Polo* de Vidal reste encore à faire, il serait cependant faux de dire que nous ne disposons pas de commentaires de l'ouvrage. Peu nombreux et très courts, ils n'en constituent pas moins un point de départ utile.

Pour Meynier, le *Marco Polo* de Vidal appartient à la discipline historique, même si le sujet intéresse "au premier chef la géographie du passé". Cela s'explique, selon lui, parce que Vidal, historien converti à l'enseignement de la géographie, "n'en perdit

pas pour autant le goût de l'histoire", comme le prouvent plusieurs de ses premières publications, dont son *Marco Polo* et son étude sur les voies de commerce dans la géographie de Ptolémée (1896). Mais, poursuit Meynier, la relative lenteur de Vidal à déborder sa discipline d'origine et à révéler ses conceptions et ses analyses géographiques aurait aussi tenu à la prudence. Il tire cette conclusion du fait que "la vocation géographique de Vidal ne se traduit pas par un coup d'éclat révélant au monde intellectuel la beauté d'une nouvelle science". "Au contraire, prétend Meynier, [Vidal] travailla, dans l'ombre, de nombreuses années, avant de faire connaître ses idées" (MEYNIER, 1969: 17).

Évoquant lui aussi la formation de Vidal, Claval soutient pour sa part que le *Marco Polo*, tout en portant la marque de l'histoire, est véritablement un ouvrage de géographie. Vidal, explique-t-il, n'ayant pu faire ses premiers pas dans ce domaine sans qu'une telle filiation n'apparaisse (CLAVAL, 1972: 31). Au-delà de l'argument biographique, Claval souligne que la fin du XIX^e siècle était une "époque où l'étude de l'histoire de la Géographie tenait une large place dans les recherches françaises". Elle aurait même tenu, selon lui, "une place disproportionnée à son importance réelle". Il atténue néanmoins sa critique en soulignant que, "même excessif, cet intérêt valut à la géographie française la publication de toute une série de travaux de grand intérêt", notamment ceux de Lucien Gallois sur les géographes allemands de la Renaissance, de Marcel Dubois sur Strabon et de Vidal sur les voyages du célèbre Vénitien (CLAVAL, 1969: 12). Autrement dit, la géographie française serait devenue "un domaine autonome" en exploitant les thèmes et les méthodes de l'histoire et cela expliquerait pourquoi plusieurs géographes, dont Vidal, se tournèrent d'abord vers "l'histoire de la découverte de la terre" (CLAVAL, 1972: 31).

Berdoulay rappelle lui aussi la place prépondérante qu'occupaient, à la fin du XIX^e siècle, "la géographie historique classique et l'histoire de la géographie [...] dans les études universitaires". Il signale que "Vidal se livra lui-même à ce genre de recherche", comme l'atteste son *Marco Polo* par exemple. Selon Berdoulay, Vidal aurait adhéré à cette géographie historique classique – "courant qui [...] fut éliminé lorsque ses tenants furent progressivement remplacés par les vidaliens" – par goût certes, mais aussi pour s'attirer "la considération de ses pairs", ce qui, dans les circonstances, pouvait être nécessaire pour consolider sa position institutionnelle (BERDOULAY, 1995: 159).

Pour Nicolas-Obadia et Guanzani, le *Marco Polo* de Vidal de La Blache est avant tout une œuvre de vulgarisation qui témoigne, avec d'autres livres du même genre qu'il publiera plus tard, "de sa préoccupation constante [...] de propager la géographie en élargissant son public au-delà du cercle restreint des enseignants et des spécialistes". Dans le même ordre d'idées, ils avancent que l'édition de l'ouvrage chez Hachette, dans la collection "Bibliothèque des familles et des écoles", ne serait pas sans connotation politique car cet éditeur, "plutôt progressiste", se consacrait alors à "l'éducation" du "public populaire" (NICOLAS-OBADIA et GUANZANI, 1988: 26 et 28).

Sanguin de son côté considère que le *Marco Polo* de Vidal transmet une véritable

“pensée géographique” mûrie au cours de huit années d’enseignement universitaire. Il déplore que ce livre soit “encore trop méconnu aujourd’hui”, car il est, selon lui, “un pur chef d’œuvre de géographie politique” où Vidal explique, en décrivant les voyages du Vénitien, “la structure géopolitique de l’empire mongol” (SANGUIN, 1993: 127). Dans la foulée de cette remarque, Claval mentionne que, dès le début de sa carrière, Vidal fut très sensible à la question géopolitique et que cette préoccupation transparait, non seulement dans le *Marco Polo*, mais dans tous ses premiers travaux (CLAVAL, 1998: 96-97).

Parce que trop brefs, les quelques commentaires³ que nous venons de recenser fournissent peu d’indications sur le rôle précis que tient le *Marco Polo* dans la constitution intellectuelle et dans l’implantation institutionnelle de la pensée vidalienne. Ils laissent néanmoins entrevoir que l’ouvrage occupe, dans ce double processus, une place qui n’est pas négligeable. Plus encore, ils indiquent au moins trois pistes qui devraient guider toute étude approfondie de cette question. La première concerne le statut épistémologique de l’ouvrage et appelle une analyse de la géographie qu’il contient. À cette première piste, qui s’attache au contenu lui-même (concepts et méthodes) et à ce qu’il représente dans l’évolution des idées vidaliennes, s’en ajoute une deuxième relative à la manière de communiquer cette géographie et sur les principes propres à l’énonciation de ce *discours*. L’analyse du fond et de la forme du *Marco Polo* de Vidal ouvre enfin sur une troisième piste qui consiste à comprendre comment s’y incarne une sociologie des sciences, puisque l’œuvre, laisse-t-on entendre, ne viserait pas seulement à transmettre des connaissances scientifiques, mais aussi à supporter un programme politique d’éducation populaire et à convaincre le public – du moins certains lecteurs – de la pertinence de l’auteur ou de l’intérêt de la discipline qu’il représente⁴.

UNE GÉOGRAPHIE FRAGMENTÉE DE L’ORIENT MÉDIÉVAL

Au premier regard, le *Marco Polo* de Vidal de La Blache apparaît comme la relation du voyage en Orient du célèbre voyageur vénitien. L’auteur, en plus de décrire en détail ce mémorable fait historique, entend en fournir une explication. Cela le conduit à retracer, dans une première partie, les expéditions de Jean du Plan Carpin, de Guillaume de Rubrouck et de Nicolo et Maffeo Polo, qui au XIII^e siècle ont devancé l’auteur du *Devisement du Monde* sur la route de l’Orient. Ce rappel est nécessaire, souligne-t-il, car l’histoire de Marco Polo “ne doit pas être traitée comme une de ces aventures extraordinaires que rien ne prépare et que rien ne suit. L’isoler ainsi serait en altérer le

³ Nous n’avons pas inclus le compte-rendu publié en 1880 par Ludovic Drapeyron. Ce commentaire n’a pas, contrairement à ceux que nous avons recensés, un recul historique sur l’ensemble de l’œuvre vidalienne.

⁴ Dans le présent texte, nous ne traiterons que de la première question.

caractère, en ignorer la signification”. C’est pourquoi, soutient Vidal, “il faut jeter un coup d’œil rapide sur ces expéditions précédentes, si nous voulons comprendre les circonstances dans laquelle s’accomplit la sienne [celle de Marco Polo]” (VIDAL DE LA BLACHE, 1880: 13).

Mis à part l’intention de “comprendre les circonstances” qui ont conduit au voyage de Marco Polo, Vidal ne précise toutefois pas l’objectif qu’il poursuit au travers de son commentaire. Jamais, en effet, n’est défini ce qu’il entend par la “signification” de l’histoire de Marco Polo. Il ne juge pas non plus nécessaire de spécifier comment il entend procéder pour y parvenir, sinon en rattachant le voyage de Marco Polo aux “voyages antérieurs”. Pour reconstituer sa méthode, le lecteur doit l’induire des différents raisonnements qui parsèment son exposé.

Au fil de la lecture, on remarque que Vidal ponctue son propos, comme le faisait d’ailleurs Marco Polo lui-même, de remarques sur les lieux, les groupes et les personnages que le voyageur a rencontrés sur sa route⁵. S’accumulent ainsi des observations indiquant que Vidal a le constant souci, en reprenant le récit du Vénitien, de présenter la géographie de l’Orient médiéval, plus particulièrement celle de l’empire de Hubilaïkhan, auprès de qui Marco Polo vécut plus de dix ans. Cette sensibilité pour l’état de l’empire permet de dire, dans la foulée de Sanguin et Claval, que Vidal a, dès ce premier livre, un grand intérêt pour la géographie politique (SANGUIN, 1993: 127; CLAVAL, 1998: 96-97). Attentive à la marque que le pouvoir politique imprime sur la géographie de la région, la démonstration qu’il construit par bribes consiste à expliquer que l’existence et l’expansion de l’empire mongol au XIII^e siècle reposait sur différents facteurs: des villes industrielles; de fortes capacités techniques; une activité commerciale intense; des réseaux d’échange nombreux, étendus et dynamiques; des transports très efficaces; un système monétaire fiable; une pratique courante du crédit; un raffinement culturel; une puissance militaire; un sens aigu de l’administration et de l’organisation politique; une assistance publique; etc. Le résultat toutefois ne constitue pas vraiment un tableau géographique puisque la rédaction reste soumise aux impératifs de la chronologie du voyage de Marco Polo. C’est pourquoi la connaissance géographique qui s’en dégage prend plutôt la forme d’une suite d’interprétations fragmentées et ponctuelles qui s’égrènent en contrepoint d’un récit qui, pour sa part, constitue la trame fondamentale du texte de Vidal. En ce sens, il serait abusif de dire que l’ouvrage présente une géographie systématique de l’Orient médiéval.

Bien que dispersée au gré des épisodes du récit des aventures de Marco Polo, la pensée géographique que Vidal met en pratique dans son premier livre présage malgré tout la richesse de ses travaux subséquents, même les plus tardifs. Ainsi, les thèmes de la ville, du commerce et des transports, auxquels il se montrera particulièrement sensi-

⁵ C’est ce qui fait dire à Vidal (1880: 11) que le *Devisement du Monde* est “moins un récit de voyage, à vrai dire, qu’une ample description où se déroule dans un ordre géographique tout ce qu’il [Marco Polo] a vu et appris”. Il est à noter que les commentateurs d’aujourd’hui, Heers (1983) notamment, ne partagent pas nécessairement cette opinion.

ble à la fin de sa vie, y sont dès lors bien présents⁶. De même, Vidal reconnaît déjà l'importance d'analyser la position des entités géographiques⁷. Enfin, sa fameuse thèse, que l'on connaît depuis Febvre sous le nom de *possibilisme*, y est également mise en œuvre. D'ailleurs, il semble si pénétré de cette idée-maîtresse – qui combine le potentiel du milieu naturel aux capacités techniques du peuple – qu'il n'hésite pas, par exemple, à conclure, après avoir décrit la puissance navale chinoise, que “la nature a doté la Chine d'un magnifique réseau fluvial dont l'industrie des habitants a su de bonne heure tirer parti” (VIDAL DE LA BLACHE, 1880: 140). Le recours fréquent à ce type d'argument atteste que la géographie de Vidal s'aligne, dès 1880, sur la problématique du rapport entre l'Homme et la Nature, problématique dite du “genre de vie” qu'il développera plus tard dans ses nombreux écrits relatifs à l'objet et à la méthode de sa discipline (CLAVAL, 1998: 104). Pour Vidal, on le sait, la qualité de cette relation dépend avant tout du progrès dont est capable une société et du degré de civilisation qu'elle a atteint (MERCIER 1995: 218-220). Certes le géographe n'explicite pas, dans son *Marco Polo*, une théorie du rapport Homme-Nature. Il se limite à en détailler certaines manifestations en décrivant comment, au XIII^e siècle, Chinois et Mongols occupèrent le territoire. Il en conclut que la géographie de l'Orient médiéval témoigne d'une très forte aptitude au progrès. Au reste, Vidal ne cache pas son admiration pour la société sino-mongole qui, d'après lui, jouissait à l'époque, d'un niveau de civilisation au moins équivalent à celui de l'Europe. La preuve la plus directe étant, selon lui, cette abondance de richesse qui n'avait alors rien de comparable. Mais, à l'instar de Marco Polo, son admiration la plus vive se porte vers Hubilaï-khan qui aurait incarné au plus haut point à la fois la prospérité, le raffinement et la puissance de l'Orient et qui, plus encore, s'appropriait à diriger son empire vers de plus hauts sommets en l'ouvrant sur l'Occident.

L'HYPOTHÈSE D'UN PROJET SOCIAL POUR LA GÉOGRAPHIE

Au-delà de l'objectif de faire connaître Marco Polo et la géographie de l'Orient médiéval, on peut se demander, comme le suggère Berdoulay, si Vidal de La Blache n'avait pas d'autres motivations en rédigeant son premier ouvrage (BERDOULAY, 1995: 159). Quoique peu connu à cette époque, Vidal était en voie de s'affirmer comme le leader d'une nouvelle géographie aux ambitions intellectuelles et institutionnelles importantes. Comment dès lors ne pas penser qu'il pût saisir l'occasion pour communiquer un message qui débordait l'histoire de Marco Polo et la géographie des anciennes contrées orientales? De plus, étant donné la pressante

⁶ La description de Venise est par exemple très significative de l'intérêt de Vidal pour le thème de la ville comme nœud de transport et place de commerce (1880: 49-50). Le commerce, qu'il présente comme “ l'énergie des peuples ” (1880: 64), semble le fasciner tout particulièrement.

⁷ Ce qui lui fait dire notamment que Soldaia, comptoir vénitien sur la mer Noire au XIII^e siècle, “ développait rapidement les avantages de sa position ” (1880: 44). Sur la théorie vidalienne de la position et son ascendance rittérienne, cf. CLAVAL (1998: 91-93).

commande patriotique et la tentation universitaire qui, au lendemain de l'humiliante défaite française devant la Prusse, conditionnaient la géographie française, n'est-il pas justifié de présumer que le *Marco Polo* de Vidal pût également être un discours destiné à rallier les esprits autour d'un nouveau projet social pour la géographie? Vidal, on le sait, fut dès le début de sa carrière très préoccupé de l'avenir de la géographie et de sa place et de son utilité dans la société française⁸. Il reste néanmoins à montrer comment cette sensibilité put se transposer dans son *Marco Polo*. Cette hypothèse appelle évidemment une autre lecture de l'ouvrage, une étude élargie qui interroge davantage la forme même du texte⁹.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDREWS, H. F. (1986a) – The Early Life of Paul Vidal de La Blache and the Making of Modern Geography. *Transactions of the Institute of British Geographers*, 11 (2): 174-182.
- ANDREWS, H. F. (1986b) – Les premiers cours de géographie de Paul Vidal de La Blache à Nancy. *Annales de Géographie*, 95, 529: 341-361.
- ANDREWS, H. F. (1987) – Paul Vidal de La Blache and the Concours d'agrégation de 1866. *Canadian Geographer/Géographe Canadien*, vol. 31 (1): 12-20.
- BERDOULAY, V. (1981) – The Contextual Approach. in STODDART, D.R.(ed.) *Geography, Ideology and Social Concern*, Oxford, Basil Blackwell: 8-16.
- BERDOULAY, V. (1988) – *Des mots et des lieux. La dynamique du discours géographique*. Mémoires et Documents de Géographie, Paris, CNRS Éditions, 106 p.
- BERDOULAY, V. (1993) – La géographie vidalienne entre texte et contexte. In CLAVAL, P. (ed.) *Autour de Vidal de La Blache. La formation de l'école française de Géographie*, Mémoires et Documents de Géographie, Paris, CNRS Éditions: 19-26.
- BERDOULAY, V. (1995) – *La formation de l'école française de géographie (1870-1914)*. Paris,

⁸ Dans sa leçon inaugurale de 1873 à l'Université de Nancy, Vidal annonça d'emblée sa motivation patriotique: " Je me propose [...] d'étudier la géographie de l'Europe et de ses principaux États. [...] Strabon écrit, au début de son grand traité géographique: " Il faut commencer par l'Europe, parce que cette partie du monde est la plus variée, et parce qu'elle est la plus favorable à la civilisation et à la dignité morale des citoyens ". Il nous sera permis d'ajouter que l'Europe est le théâtre sur lequel se jouent nos destinées, le principal marché qui s'offre à nos produits, l'objet par conséquent qu'il nous importe de connaître. Sans insister sur des lacunes qui ont frappé tous les yeux, il est trop vrai qu'avec son commerce qui la place au second rang dans le monde, après les services que ses savants, ses voyageurs, ses grandes publications, ont rendus à la géographie, la France ne saurait persister dans une négligence aussi fatale à ses intérêts qu'injurieuses à ses traditions " (1873: 1-2). Sur le caractère patriotique de la décision de Vidal de passer à l'enseignement de la géographie en 1872, cf. SANGUIN (1993: 109) et CLAVAL (1998: 89; 1979: III). Tout au long de sa carrière, l'engagement patriotique de Vidal transparaîtra dans son adhésion au mouvement régionaliste (OZOUF-MARIGNIER et ROBIC, 1995; MERCIER, 1998). Son *Tableau de la géographie de la France* (1903) est également considéré comme un geste patriotique (GUIOMAR, 1983 et 1986; ROBIC, 1994: 29-30).

⁹ Cette voie de recherche prolonge en quelque sorte la réflexion amorcée par BERDOULAY (1988 et 1993) et ROBIC (1991).

- Comité des travaux historiques et scientifiques, 253 p. (1^e édition: 1981).
- CLAVAL, P. (1969) – *Essai sur l'évolution de la géographie humaine*. Cahiers de Géographie de Besançon, no 12, Paris, Les Belles Lettres, 162 p. (2^e édition).
- CLAVAL, P. (1972) – *La pensée géographique. Introduction à son histoire*. Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 117 p.
- CLAVAL, P. (1979) – Préface. In VIDAL DE LA BLACHE, P. *Tableau de la Géographie de la France*, Paris, Librairie Jules Tallandier: I-XXII.
- CLAVAL, P. (1993a) – *Histoire de la géographie*. Coll. "Que sais-je?", Paris, P.U.F., 128 p.
- CLAVAL, P. (1993b) – Présentation. In *Autour de Vidal de La Blanche. La formation de l'école française de géographie. Mémoires et documents de géographie* (Paul Claval, éd.), Paris, C.N.R.S., p. 5-10.
- CLAVAL, P. (1998) – *Histoire de la géographie française de 1870 à nos jours*. Paris, Nathan, 544 p.
- DRAPEYRON, L. (1880) – La vie et les voyages de Marco Polo par M. Paul Vidal-Lablache. *Revue de Géographie*, tome 7: 302-307.
- FEBVRE, L. (1922) – *La terre et l'évolution humaine. Introduction géographique à l'histoire*. Paris, La Renaissance du livre, 472 p.
- GUIOMAR J.-Y. (1983) – Le désir d'un tableau. *Le Débat*, (24): 90-106.
- GUIOMAR J.-Y. (1983) – Le tableau géographique de la France de Vidal de La Blache. In PIERRE NORA (ed.) *Les lieux de la mémoire*, tome 1, Paris, Seuil: 569-597.
- HEERS, J. (1983) – *Marco Polo*. Paris, Fayard, 371 p.
- LACOSTE, Y. (1994) – Présentation. In VIDAL DE LA BLACHE, P. *La France de l'Est (Lorraine-Alsace)*, Paris, Éditions de la Découverte: V-XXXVIII.
- LIVINGSTONE, D. N. (1992) – *The Geographical Tradition. Episodes in the History of a Contested Enterprise*. Oxford, Blackwell, 434 p.
- MARCONIS, R. (1996) – *Introduction à la géographie*. Paris, Armand Colin, 222 p.
- MERCIER, G. (1995) – La région et l'État selon Friedrich Ratzel et Paul Vidal de La Blache. *Annales de Géographie*, vol. 104, (583): 211-235.
- MERCIER, G. (1998) – Paul Vidal de la Blache ou la légitimation patriotique de la région et de la géographie. *Revue française de géoéconomie*, (5): 137-146.
- MEYNIER, A. (1969) – *Histoire de la pensée géographique en France*. Paris, PUF, 224 p.
- OZOUF-MARIGNIER, M.-V. et ROBIC, M.-C. (1995) – La France au seuil des temps nouveaux. Paul Vidal de La Blache et la régionalisation. *L'Information Géographique*, (59): 46-56.
- PINCHEMEL, P. (1988) – Contribution à l'histoire de la bibliographie sur Paul Vidal de La Blache. *Bulletin de l'Association des géographes français*, vol. 65, (204): 287-295.
- POLO, M. (1998) – *La Description du Monde*. Édition, traduction et présentation par Pierre-Yves Badel, collection "Lettres gothiques", Paris, Le Livre de poche, 511 p.
- POLO, M. (1998) – *Le Devisement du Monde. Le Livre des Merveilles*. Texte intégral établi par A.-C. Moule et Paul Pelliot, version française de Louis Hambis, introduction de Stéphane Yerasimos. Paris, La Découverte, 2 tomes, 557 p.
- ROBIC, M.-Cl. (1991) – La stratégie épistémologique du mixte: le dossier vidalien. *Espace*

Temps, (47-48): 53-66.

ROBIC, M.-Cl. (1994) – National Identity in Vidal's *Tableau de la géographie de la France: From Political Geography to Human Geography*. In HOOSON, D., *Geography and National Identity*, Oxford, Blackwell: 58-70.

SANGUIN, A.-L.(1988) – Vidal de La Blache et la géographie politique. *Bulletin de l'Association des géographes français*, vol. 65 (4): 321-331.

SANGUIN, A.-L. (1993) – *Vidal de La Blache. Un génie de la géographie*. Paris, Belin, 384 p.

SOUBEYRAN, O. (1997) – *Imaginaire, science et discipline*. Paris et Montréal, L'Harmattan, 482 p.

VIDAL DE LA BLACHE, P. (1873) – *La péninsule européenne, l'océan et la Méditerranée*. Leçon d'ouverture du cours d'histoire et de géographie à la faculté de lettres de Nancy. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 28 p.

VIDAL DE LA BLACHE, P. (1880) – *Marco Polo. Son temps et ses voyages*. Collection "Bibliothèque des écoles et des familles". Paris, Librairie Hachette et cie, 192 p.

VIDAL DE LA BLACHE, P. (1979) – *Tableau de la géographie de la France*. Paris, Librairie Jules Tallandier, 403 p. (édition originale: 1903).